

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1951)

Heft: 1164

Artikel: A tort et a travers les iles britanniques...

Autor: Hofstetter, Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-694383>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Vagabond de Londres.

A TORT ET A TRAVERS LES ILES BRITANNIQUES . . .

... L'Irish Mail s'ébranla de la gare de Euston sous un ciel gris et pluvieux, désespérément lugubre, comme pour ne pas nous laisser un seul regret de quitter Londres un certain temps. Sans doute cette réflexion n'est-elle pas entièrement personnelle : une multitude de gens se pressaient sur cette voie des grands départs vers le Nord.

Et voici déjà, après quelque heures de train, la Verte Erin qui surgit au milieu de l'océan, tel le dernier tremplin de l'Europe avant la longue traversée vers le continent américain, un tremplin éclatant de verdure, couvert de légendes et de poésie.

Depuis les bords de la Tamise, le décor a changé du tout au tout. On dévore maintenant de copieux beefsteaks larges comme la main, les pièces d'argent frappées de la harpe irlandaise remplacent l'effigie des George. Et ma foi, pour un simple et naïf touriste, la langue anglaise devient fichtrement difficile à comprendre . . .

Sous le calme soleil de l'Irlande et dans une lumière douce et lumineuse, mélange de bleu, de rose et de gris qui fait ressortir nettement chaque détail du paysage, Dublin s'étend avec une grâce majestueuse et sereine. On y sent la campagne proche. Dans O'Connell Street, la belle et active avenue, le passant respire un air frais des montagnes, ou un souffle de brise marine, car la capitale est entourée de collines en même temps qu'elle est à proximité de la mer. Il y a à Dublin un côté mystique réellement fascinant. En effet, la foi catholique est extrêmement ardente ; et si l'on pénètre dans l'une des mille églises de la ville, on peut voir riches et pauvres qui attendent, pieusement recueillis, que le prêtre veuille bien les entendre.

L'Irlande, cette vieille terre européenne, qui fut arrosée du sang de tant de héros et de martyrs, et dont la société est une des plus évoluées spirituellement en Occident, a gardé toute la fraîcheur et toute la beauté d'une nature que les hommes n'ont pas gâtée.

Peut-être est-ce pour cela qu'un membre de notre Légation à Dublin, où je me suis trouvé au hasard du temps et des flâneries, me déclarait nostalgieusement :

— Je recueille ici des impressions de bout du monde ! Nous sommes vraiment loin de la Suisse, et les voyages coûtent si cher . . .

* * *

Tout a une fin, chacun sait cela, et il m'a fallu un beau matin quitter la gaie et charmante capitale de l'Eire. Un train très rapide, une sorte de "Micheline", me conduisit à Belfast, l'autre capitale irlandaise, celle de l'Ulster demeuré rattaché à la Grande-Bretagne.

C'était un vendredi, et pourtant tout était fermé. Où aller se loger ? Où aller se restaurer ? Questions cruelles ! L'Irlande du Nord, chaque année, s'offre une semaine de vacances l'été, pendant laquelle la population entière se repose. Et tant pis pour l'infortuné visiteur !

Belfast n'en est pas moins une ville agréable, encore que le tourisme n'y semble pas une de ses premières industries. Située au bord de la Lagan qui sépare le comté d'Antrim de celui de Down, elle a une

activité très prospère et est renommée pour ses constructions navales et sa toile.

De Belfast à Ardrossan, le voyage est d'une grandiose beauté. Sur un petit bateau de plaisance, la traversée présente une symphonie d'images vraiment émouvantes. Le paysage de cette mer d'un bleu éclatant, et calme, si calme et si enivrante, ne peut laisser personne indifférent. Le bateau est d'ailleurs bondé, et une interminable queue de gens attendent de recevoir la traditionnelle et inévitable tasse de thé de quatre heures . . .

Ardrossan . . . Glasgow . . . Et voici la dernière étape, celle qui me conduit à Edimbourg, l'Athènes du Nord si justement nommée.

* * *

Edimbourg, quelle surprise ! La ville de Walter Scott et de Daniel de Foë est d'une telle beauté, d'une beauté si sensible, qu'il ne sera jamais possible à aucune littérature d'en rendre fidèlement le reflet.

L'arrivée dans la capitale écossaise nous coupe le souffle : comment la splendeur presque irréelle de ce paysage urbain déployé au sortir même de la gare est-elle possible ?

On en reste rêveur. Se frotter les yeux devient nécessaire, car n'est-ce pas une illusion, cette admirable perspective de Princes Street qui semble extraite d'un conte de fées, ne s'agit-il pas plutôt d'un jeu de l'imagination ? Edimbourg est l'image même du romantisme, le romantisme le plus pur et peut-être le plus échevelé. Ici, le souvenir de Walter Scott se lève de chaque pierre, pour nous émouvoir et nous attendrir et le surprenant monument élevé en son honneur se dresse vers le ciel, comme un appel aux souvenirs, au milieu de la plus belle avenue d'Europe.

J'avoue mieux aimer la foule d'Edimbourg que celle de Londres. Elle est plus dense, plus animée, plus gaie, et les femmes sont plus belles et mieux parées, plus élégantes en un mot. Et les Ecossais sont plus communicatifs et plus proches de nous. J'avoue aussi avoir mieux mangé à Edimbourg, et m'être mieux amusé. Et j'entends encore maintenant les nostalgiques et émouvantes cornemuses écossaises, au pied du château, par une beau soir d'été, alors que chacun se laissait impressionné par la grandeur historique de la merveilleuse capitale. Au revoir, Edimbourg . . .

Pierre Hofstetter.

CHARLES & ROBERT LTD

DIRECTORS: CHARLES ISELY (SWISS)

E. HENRI ISELY (SWISS)

COIFFEUR de DAMES

46, DOVER STREET,
PICCADILLY, W.I

Telephone: REGent 4268